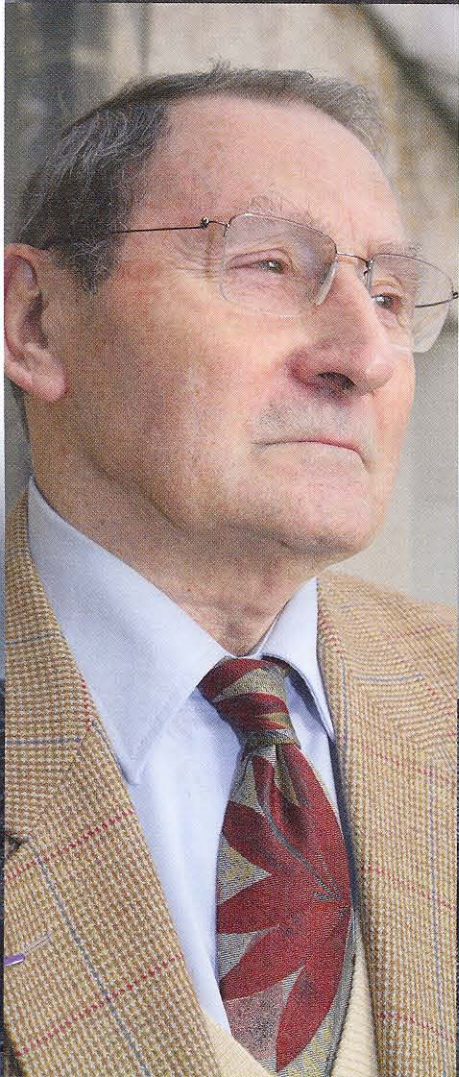
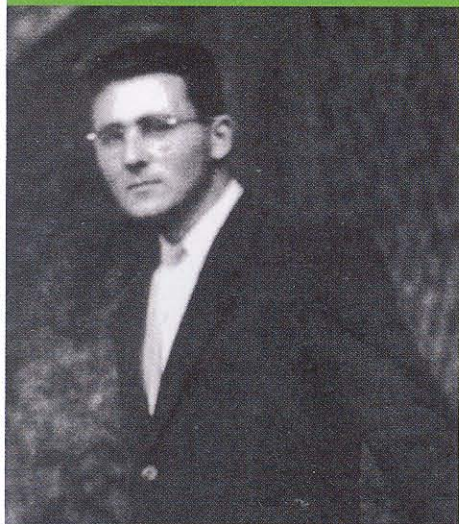




Georgette Zwiller et son fils Pierre Justes parmi les Nations



Pierre Zwiller

Un « Juste » à Cournon

Pierre Zwiller et sa mère Georgette (aujourd'hui décédée) recevaient la médaille des Justes parmi les Nations lundi 10 décembre au lycée des métiers Vercingétorix de Romagnat. L'institut Yad Vashem les a honorés pour avoir sauvé des juifs sous l'occupation au péril de leur vie.

A 82 ans, Pierre Zwiller se souvient : « J'avais 16 ans et demi et avec ma mère nous habitions 160, rue Oberkampf dans le onzième arrondissement de Paris. C'était un quartier populaire où travaillaient beaucoup d'artisans dans de petits ateliers. J'étais élève à l'école primaire supérieure Turgot ».

Les Zwiller savaient que les juifs étaient en danger. En effet, l'oncle de Pierre, un chirurgien dentiste, officier français d'origine russe, avait été arrêté et interné parce qu'il était juif.

« Un soir, Charles Kanter, notre voisin est venu sonner à notre porte peu après la rafle du Vel d'Hiv. Il avait appris qu'une rafle devait avoir lieu et il a demandé à ma mère si elle pouvait cacher sa famille. Ils sont arrivés vers 22 heures avec des matelas et des couvertures. Et à chaque fois qu'une rafle se préparait les Kanter venaient chez nous ».

Pierre Zwiller se chargeait d'aller prévenir les parents et les amis des Kanter car à partir de 20 heures c'était le couvre-feu et les juifs ne pouvaient plus sortir. « J'allais sonner aux portes. La première fois que j'ai effectué cette mission c'était rue de Charenton. Je devais prévenir la tante de Charles Kanter et toute sa famille. J'avais entendu des bruits derrière la porte et puis tout à coup un grand silence s'était instauré. Finalement la porte s'est ouverte. Je leur expliquais

que je venais de la part de Charles Kanter et qu'il fallait aller se cacher parce qu'une rafle était prévue ». Et ce fut le même rituel de 1942 à 1944, Pierre Zwiller allait prévenir cinq ou six familles chaque fois qu'une rafle se préparait. De plus, une jeune fille amie des Kanter, Frajda Jabukovski, résistante dite « Fernande » et appartenant au groupe Manoukian était cachée chez eux et à chaque fois qu'une rafle se profilait, se réfugiait chez les Zwiller. Renée Kanter, avait demandé à sa fille Jacqueline avant sa mort, de s'occuper de la reconnaissance de Pierre et de sa mère comme Justes parmi les Nations.

C'est avec une grande émotion que Pierre Zwiller recevait la médaille des Justes parmi les Nations, des mains du Ministre conseiller de l'ambassade d'Israël au lycée Vercingétorix. Il avait choisi cet établissement qui forme les imprimeurs et les photographes, professions qui lui sont chères. Des élèves du lycée ont réalisé un magnifique carnet de voyage sur Auschwitz après leur déplacement sur les lieux de ce camp de déportés.

Les noms de Pierre Zwiller, et de sa mère décédée, Georgette, seront inscrits sur le mur d'honneur dans le jardin des Justes parmi les Nations à Yad Vashem à Jérusalem et sur le mur des Justes à Paris. La Ville de Cournon est particulièrement fière de voir ainsi honoré, un de ses habitants.

Photo extraite du carnet de voyage au camp d'Auschwitz conçu par les élèves du lycée Vercingétorix

